

Kingsman, Outaouais, Montroyalais et Quebenatus. Tout auprès d'eux et à l'écart se tient assis un auditeur à la mine modeste, pas aussi corpulent que ses confrères et adoptant le noir symbolique de TRIFLUVIANUS.

La scène commence par un bruit assourdissant de voix tumultueuses. "L'Angleterre ne songe plus à nous! l'Angleterre nous oublie!! l'Angleterre se moque de nous et ne veut pas qu'il y ait de capitale en Canada!!" s'écrie-t-on confusément de toutes parts.

TRIFLUVIANUS.—Paix-là, messieurs! Est-ce ainsi que vous délibérez en commençant par des criaileries? Votre comité ressemble à une gabarre où se seraient faulfilés des orangistes. Doucement un peu, s'il vous plaît; songez qu'il n'y a qu'une chose nécessaire entre vous, c'est de se bien entendre. Pour en venir là, suivez mon conseil: qu'un seul d'entre vous parle et que les autres se taisant, ouvrent bien les deux oreilles. Moi qui suis neutre sur les intérêts qui vous divisent et qui surtout voudrais m'instruire à votre délibération, que j'aie au moins le plaisir de ne vous entendre que l'un après l'autre...

TORONTOUAN (interrompant):—*Indeed*, il ne jase pas mal cet homme-là pour un canadien-français!... *We must at length come to an understanding*, et puis que nous sommes raisonnables...

TRIFLUVIANUS (l'interrompant à son tour):—Oui, en effet, il y a parmi vous quatre gens raisonnables, et de plus un impertinent qui est vous-même... Vous venez de dire que je ne jase pas mal pour un canadien-français. Est-ce que les canadiens-français ne jasant pas aussi bien que vous et autres de même espèce? Vous vous prétendez, je crois, de race supérieure!...

TORONTOUAN.—Oh! arrêtez un petit instant: *We must have the truth, and therefore we must speak it*. Voulez-vous convenir de me laisser parler tranquillement, et vous parlerez ensuite... Est-on d'accord? Voulez-vous?

Tous les délégués à la fois:—"C'est convenu! Parlez le premier et nous vous dirons ensuite vos vérités vraies!..."

TORONTOUAN.—J'accepte. *Indeed*, ce sont des vérités qu'il faut dire, et comme le siège du gouvernement est le sujet qui doit nous occuper ce soir, je commence par vous déclarer à tous que pas une de vos villes ne mérite l'honneur de le posséder. Il n'y en a qu'une digne de cette grande distinction: c'est Toronto! Savez-vous pourquoi? D'abord le Haut-Canada doit l'emporter sur le Bas. Cela est écrit là-haut, et c'est la nature des choses qui le veut. Le Haut-Canada est anglais, fichtre! et il en est fier. Mais ce n'est pas tout: il faut que l'anglais domine sur les autres races, c'est-à-dire que le Haut-Canada, breton, régne sur le Bas-Canada, qui est français. C'est pour cela que nous sommes ici la race supérieure et là-bas (montrant le Bas-Canada) vous savez... c'est la place où ne se trouvent pas les hommes... supérieurs. Le gouverneur-général vous a dit cela mieux que moi à Hamilton, et s'il a fait semblant de se rétracter, c'est parce qu'il avait eu le tort de parler haut. Nous, au contraire, nous sommes plus francs que Son Excellence et nous exprimons sa pensée tous les jours en disant que les canadiens-français ne sont pas nos égaux. *Indeed*, puisque cela est ainsi, nous devons avoir le Siège à Toronto, et nous l'aurons; c'est clair. *And moreover*, messieurs, personne d'entre nous n'ignore que Toronto dans tous les cas est la ville par excellence, *the best of all cities*, car elle est située sur les confins de ce pays de l'ouest, habité maintenant par des écureuils et par des renards, mais qui avant peu d'années sera un grand empire; et cet empire en donnera du